
LA CENTRALE

THE SILENCE OF THE BODY
SYLVIE BELANGER

COMMISSAIRE
LAURA LEFAVE

TEXTES DE

NICOLE JOLICOEUR
ET *LAURA LEFAVE*

SONIA PELLETIER

ÉMETTRE DU SILENCE...

To : jolicoeur.nicole@uqam.ca From : ljlflux@cam.org (Laura Jeanne Lefave) Subject : Re : Silence of the Body Cc : Bcc : X-Attachments : Time : 23-06-1995 at 4:29 pm Allo Nicole,

Je suis très stimulée par ce projet d'échange via le courrier électronique. Je voudrais, en premier lieu, te lancer quelques idées quant à l'aspect visuel que pourrait prendre notre correspondance à propos de *The Silence of the Body*. Une des possibilités serait de reproduire les formes de chaque organe constituant l'installation. Nous pourrions dessiner le contour de l'oreille, des yeux, ainsi que celui des fragments qui constituent la bouche (notamment ceux qui brisent le cercle) pour créer des espaces de *textes concrets*, soit un territoire possible pour l'inscription du *je*.

Qu'est-ce que tu en penses?

Laura

Time : 23-06-1995 at 7:23 pm

Chère Laura,

Pas mal ton idée mais laissons-la mûrir. De mon côté, je vais te faire part d'une observation faite lors du *Nouveau festival international du film, de la vidéo et des nouvelles technologies* où j'ai vu *Transports téléphoniques (Twists in the Cord)* de Lynn Hershman. Dans cette vidéo, on y voyait une personne assise devant un ordinateur et sur son écran apparaissait, comme dans un flash, un icône en forme d'oreille striée verticalement à côté duquel on pouvait lire le mot *HEAR*. J'ai été figée par un effet de reconnaissance, j'ai tout de suite pensé à *The Silence of the Body*. Aujourd'hui, c'est ce petit détail qui m'aiguillonne vers de nouvelles associations métaphoriques. Je vois les éléments de l'installation comme des icônes géants au travers desquels je circule. Je me demande maintenant si on m'a mise en situation d'expérimenter une inversion relativisant ma taille. Suis-je devenue toute petite dans une sorte de voyage intertextuel rappelant celui d'«Alice aux pays des merveilles»? La simulation de la traversée du miroir/écran, est-ce l'expérience que Sylvie nous réserve dans son installation? Excuse le style plutôt décousu de ce texte, je contrôle très peu le logiciel de messagerie mais je trouve le jeu prometteur. J'attends ta réaction, Nicole

24-06-1995 at 10:10 am

Nicole,

Comment puis-je t'entendre?

J'ai réfléchi à ce que veut dire *HEAR/ENTENDRE* (mais aussi *HERE/ICT*). Il me semble que la seule façon de t'entendre est de lire ton

texte à haute voix ici-maintenant. Mais ce que j'entends n'est que ma voix transposée sur ton texte, inaudible dans le *cyberspace*. Je m'inscris sur un nouveau territoire, celui du *HEAR/HERE*. Les espaces de l'oreille tranchée s'apparentent-ils aux *gaps* (interstices, silences, intervalles) de notre communication. "*It 's a strange feeling*", remarquée Alice.

Mon corps se tait... Laura

Return-path : ljlflux@cam.org 24-06-1995 at 12:14 pm

Laura,

En fait, cette oreille à laquelle je suis en quelque sorte confrontée est l'élément le plus sourd de l'installation. Il est le plus opaque (malgré sa transparence) à cause de l'absence d'écart entre sa forme et le mot ENTENDRE qui le barre. Les yeux qui semblent m'observer, au moins ils m'avalent à mesure que je m'en approche. Je me sens toute rapetissée en allant vers eux et encore plus lorsque la caméra opère cette mise en abyme où je deviens ma propre surveillante. De l'opacité, toujours, mais à travers la source lumineuse qui tient lieu de miroir.

J'éprouve une sensation d'enfermement silencieux.

«*On dirait que je rentre en moi-même comme un télescope*», dit Alice.

Nicole

24-06-1995 at 2:53 pm

Nicole,

Ce que tu me racontes est un film d'horreur! Est-ce que tu as vu *Poltergeist*? Tu Le rappelles cette petite fille qui communique avec les esprits via une *tivi* qui, elle, absorbe les êtres dans un espace autre (les limbes?).

Est-ce ça un voyage dans le *cyberspace*!

Le *cyberspace* est-il une *terra incognita* où l'immatérialité est perçue comme un mal ou est-ce le site du Mal? Est-ce un nouvel échangeur des âmes sur la Terre? "*THE TV PEOPLE ARE HERE !*"

Je me demande ce que veut dire *voir et être vu* par le *moniteur*. J'ai déjà pensé à celui-ci comme un miroir mais je me suis rendu compte qu'il y a là une potentialité de transformation, engendrée par ce dispositif, qui va bien au-delà du simple reflet. Je le vois comme un nouveau monde. Je suis confrontée à une étrangère qui me ressemble. Est-ce mon clone? Je constate que mon corps s'est littéralement volatilisé pour se reconstituer dans un espace de réalité virtuelle. J'éprouve des effets psychiques et somatiques que je ne peux qualifier. Est-ce qu'il sera possible de me réconcilier avec ce double alternatif qui relève de la fiction? (Au secours Nicole, je glisse...)

*I seem to be suffering from
"an acute form of body amnesia". (Michael Heim)*

laura qui vient de perdre son nom propre

24-06-1995 at 6:26 pm

laura,

Essayons de nous cramponner davantage à l'installation. Tes divagations sont trop épeurantes.

Pourquoi cette bouche n'est-elle pas régulière, sans distorsion? Ces fragments de bouche, les deux que Sylvie a délibérément placés de guingois m'intriguent. Ils brisent la rectitude de l'oeuvre et retardent l'assimilation gratifiante de cette convention de la féminité; ce avec quoi elle flirte, de toute évidence.

«Il est temps à présent, pour vous, de me répondre, dit la Reine en consultant sa montre : ouvrez un peu plus grande la bouche en parlant, et ne manquez pas de dire» : É M E T T R E

C'est un ordre ou un constat qui se déroule en formant un vortex de lettres. On dirait un effort sinon un effet de parole lancé dans le vide ou venant du vide,

émètre du silence... ou perdre la voix.

Nicole

25-06-1995 at 1:20 pm

"The sum total of all the parts does not equal the whole, unless you know the secret code" (Nam June Paik) VOIR

ENTENDRE

ÉMETTRE

And the Queen said : "Off with her head!" À qui appartiennent ces fragments de corps? À une femme? Quelle femme?

Est-ce Sylvie décapitée suite à son entrée dans l'espace électronique? Où est-elle vraiment? Et nous, quelle est notre relation avec elle? *"Is she on the other side of the looking glass?"* Et cette bouche, qui n'est pas la mienne, distorsion ou dissonance? J'essaie de tracer le contour de sa bouche mais il n'en résulte qu'une petite ligne hésitante. Une bouche fêlée... *"Speak up", said the Queen of Hearts.* L'artsite (quel lapsus...) se tait.

J'ai perdu ma voix, enfin je n'ai rien perdu puisque cette entité composée d'ombre et de lumière ne sera jamais moi; je refuse de m'y reconnaître (*disbelief in this Other*). Alors Nicole, est-ce un autoportrait? *"What IS wrong with this mirror?", she said.* arual

25-06-1995 at 5:00 pm mailer : Elm [revision: 70.85]

Rebonjour Laura,

Merci pour ta patience. Me voici de retour après 83 km en vélo sous un soleil suant. Mon corps est en bouilli, pour ce qui est de mon esprit... on verra. Il fait terriblement chaud. Je pense à la fraîcheur de l'installation *The Silence of the Body* visitée à Toronto. Tout y était sombre et bleuté (avec de la lumière bleue, on est loin de tout ce que peut évoquer ce soleil absorbé aujourd'hui).

Les photographies serties de plomb nous incitaient à les frôler furtivement, surtout celles des dents (le sourire au sol...), où la lèvre poreuse est glacée d'un fini métallisé comme couverte d'un rouge à lèvre anti-radiation. Des fragments de corps oui, mais blindés. Est-ce son propre corps en pièces détachées; j'en doute! Elle a dû opérer une transmutation, *s'autrer*, afin de nous permettre de naviguer entre ici et là. À nouveau, c'est la panne. Il fait si chaud. Nicole

25-06-1995 at 5:28 pm

Allô Nico,

83 km, ouf! ça c'est d'la route... et quelle chaleur!

J'ai des sueurs en restant immobile sur le balcon à lire le catalogue de l'exposition *Press/Enter* que tu m'as prêté. J'essaie de reconstituer les éléments de cette installation *froide*, comme disait McLuhan de la *tivi*, mais j'ai de la difficulté à y trouver du sens et à maintenir une certaine cohésion de corps. Je me sens sollicitée de partout, alors je m'invente un corps/interface préfabriqué pour le... *cyberspace*.

"*Beam me up Scottie!*"

J'en induis que Sylvie est là aussi mais non sous la forme d'une représentation. Elle est une entité, comme moi; elle est d'une nouvelle espèce nomade.

Je pense à cette installation comme une antichambre des identités en voie de disparition.

Comment peut-on parler d'autoportrait?

26-06-1995 at 8:03 am

Laura,

Ce matin, j'avais des doutes sur mon idée d'autoportrait, je ne reconnais pas Sylvie avec ce mascara et ce rouge à lèvres. Essayons de regarder la chose dans son ensemble...

Il ne faut pas perdre de vue ce rapport texte-photo-corps élaboré par Sylvie et qui déstabilise nos certitudes. L'habitude est maintenant là, dans les pratiques photographiques, d'opérer un décalage entre l'image argentique et sa légende, de créer un écart. Sylvie, elle, au contraire colle les deux l'une à l'autre comme ce n'est pas possible. Elle nomme

les fonctions des organes représentés d'une manière qui est presque une injonction. L'échappée n'est plus possible entre la chose et sa définition, c'est la perte de tout imaginaire au profit du fonctionnalisme organique premier. La parfaite littéralité quoi... la plus stricte conformité. On en revient à l'icône.

C'est le BOIS-MOI et MANGE-MOI d'Alice qui m'a inspiré ce matin.
Nicole

26-06-1995 at 10:47 am

REGARDE-MOI

Tu vois, nous ne sommes pas encore habitués de voir et d'être vus simultanément. La vidéo, c'est l'OEIL. Celui qui voit tout. Est-ce BIG SISTER? Est-ce que ce sont nos propres fantasmes? Et si on en revenait toujours à la femme-machine de METROPOLIS. Est-ce que le *cyberspace* risque de n'être qu'un espace de reproduction de nos mythes? Pourrait-on s'y émanciper de nos vieilles catégories? Il me semble qu'un lien sans équivoque s'établit entre la forme impérative des textes et la fragmentation d'un corps idéalisé. Ce corps est réduit à sa plus simple expression, elle (Sylvie, cette femme) est maintenant distillée. C'est un corps aseptisé.

Cependant, il y a quelque chose de séduisant dans cette noirceur où les pièces (d'identité?) irradiantes nous soufflent VOIR ÉMETTRE ENTENDRE Je ne peux m'empêcher de penser à la parole. Est-ce la Parole? *DRINK ME for this is my blood EAT ME for this is my body*
Nicole, je me trouve dans un imbroglio... *Who's SPEAKING to me?*

L.

26-06-1995 at 2:15 pm

Laura,

Nous frôlons le point crucial : SUBJECTIVITÉ ZÉRO. C'est la conséquence de l'émancipation des organes disséqués méthodiquement; EXIT l'unité du corps. Ce corps devenu le damier où se jouerait une étrange partie d'échecs sur fond d'inscription des signes de la différence sexuelle.

Je me demande si je peux encore avoir des idées... Je sens mon pneu avant qui se dégonfle mais il FAUT que je revienne sur cette bouche... ... les éléments dissonants ou discordants de la bouche agissent comme un *bruit* que l'on introduirait dans un système afin de le complexifier. Je les vois comme une digression : une échappée permettant au spectateur ou à la spectatrice de s'y inscrire, ou bien une sortie pour le rire de la narratrice.

Pouah! je vais devoir coller une rustine et me salir les mains, peut-être tacher ma peau et le dessous de mes ongles pour au moins trois jours, quelle disgrâce.

Nicole

26-06-1995

Nicole,

En cherchant à te répondre, je suis tombée sur cette citation de Sartre : «Je ne peux pas non plus saisir autrui dans son être vrai, c'est-à-dire dans sa subjectivité.» (Je l'aime sans trop savoir pourquoi...) ... *Janeway to enginerring! What the hell is going on III - Captain, the anti-matter containment field has been severely damaged, shields are compensating but won't hold for much longer. The ship's integrity will be compromised in 3 minutes...* Je ne sais pas si tout cela est paradoxal...

Je demeure fascinée par cette lumière (la porte du ciel?) mais quelque chose me dit que je dois maintenir mes distances. Je ne sais pas ce que cela veut dire...

Serait-ce la différence entre la perception et l'aperception de mon propre corps? "*I wonder what would happen if I ATE some more*", thought Alice.

© Nicole Jolicoeur et Laura Lefave, 1995
